

Institut

de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le

1827

~~Le Secrétaire perpétuel de l'Académie~~

Rapport  
sur les ouvrages envoyés de Rome  
par MM. les Pensionnaires  
de l'École Royale de France

L'Académie, après avoir soumis au jugement de l'opinion, dans une Exposition publique, les ouvrages d'étude qui chaque année sont imposés aux Pensionnaires du Roi, de l'Académie de France à Rome, s'est fait la loi de rendre compte aussi au public, dans cette séance, du jugement que les maîtres ont porté sur ces ouvrages. Cette critique, faite aux progrès des élèves aux quels elle est communiquée, a besoin peut-être aussi d'être rendue publique; car souvent l'opinion prend le change dans ses jugemens, sur la nature des ouvrages exposés, et y applique, faute d'en connaître l'esprit et le but, la mesure d'une critique qui ne saurait leur convenir. On entend souvent dire, et l'on répète, que ces morceaux manquent de caractère, ou que leurs sujets et leurs compositions offrent peu d'intérêt. Ceux qui font de semblables critiques ignorent que les ouvrages des Pensionnaires sont, avant tout, des travaux d'étude, dont les règles prescrites ont le genre, le caractère, et l'étendue, selon les degrés que l'élève doit parcourir; qu'on leur demande, en général, dans des limites plus ou moins fixes, de faire connaître ce que l'étude du nu, chaque année, doit avoir ajouté à leurs savoirs,

sans toutefois exclure de ces travaux, certains motifs susceptibles de donner quelque intérêt à leurs figures. Estimés et jugés ces ouvrages dans un sens absolu, par comparaison à des productions entièrement libres, serait comme si, dans une autre sphère d'instruction, on jugeait les compositions des concours scolastiques du collège, d'après la mesure des harangues et des discours des grands orateurs.

Une exception à cette règle, et qui en est une aussi aux travaux d'étude exigés des élèves pensionnaires, a paru cette année à l'exposition de leurs ouvrages, et peut faire comprendre, qu'il ne pouvait pas être dans l'esprit des règlements, de prescrire des entreprises aussi étendues, et qui ont besoin d'être justifiées par les succès qui viennent de couronner le zèle de M. Court, dans son grand Tableau, ouvrage de sa dernière année, dont le sujet est :  
Marc Antoine montrant au peuple la robe ensanglantée  
de César.

## Peinture

Pour compléments de ses travaux d'élève, M. Court a représenté le grand mouvement populaire qui eut lieu sur la place publique à Rome, lorsque Marc Antoine montra au peuple sanglant la robe de César, et sa robe ensanglantée. M. Court n'a point redouté les difficultés que présentait son sujet, et il en a surmonté un grand nombre avec beaucoup de succès.

La disposition de sa composition est neuve et entièrement à lui. Le sujet s'explique naturellement; points de réminiscence dans l'agencement des groupes, point d'épisode ni de figures parasites. Tout se meut et s'agit, pour concourir au développement et à l'intelligence de la scène. Ce qui est remarquable dans ce grand tableau, c'est l'aircut, l'aspect Romain qui frappe au premier coup d'œil, et le sentiment nous transporte sur la place publique à Rome. Nous ne chercherons pas dans les détails de cette vaste composition, les motifs de critique qui peuvent s'y trouver; Nous dirons à M. Court, car la vérité lui est due et il ne doit pas à la crainte, nous lui dirons donc qu'il est à désirer qu'il cherche à atteindre plus d'élévation dans le caractère de son dessin, que ses ombres sont dures et égales, ce qui nuit à la profondeur et à la représentation de l'espace; que ses draperies, si bien traitées dans certaines figures, ne sont pas toujours dans d'autres, aussi vraies, soit par l'agencement soit pour la forme des plis. Nous lui dirons aussi qu'il est nécessaire qu'il étudie sur la nature la perspective  
 lumineuse

linéaire aérienne et la perspective dont ses seconds plans et surtout son fond  
est au large et absolument.

L'Académie se plaît à répéter les éloges dus à cet ouvrage surnommé  
historique; Elle l'exposera avec confiance aux extracteurs des études sérieuses.

Philodote  
abandonné  
par les Grecs  
dans l'île  
de Lemnos.

M<sup>r</sup>. Debay a représenté Philodote abandonné par les Grecs  
dans l'île de Lemnos. Cet ouvrage ne manque ni de force, ni d'une  
certaine verve qui donne beaucoup d'espérance, quand ces qualités se  
remarquent dans les productions d'un jeune artiste. Mais ici, M<sup>r</sup>.  
Debay a dépassé la ligne où ces qualités sont une vertu. Ses ombres sont  
noires et dures, cependant sa figure est en plein air (à l'air même sous  
un ciel orageux); mais si elle se trouvait dans un lieu fermé où la  
lumière ne pénétrerait que par une ouverture, les ombres ne seraient ni  
aussi tranchées, ni aussi obscures. M. Debay a voulu donner de  
l'héroïsme et de la force à son dessin, mais il est tombé dans la boue et l'effort.  
Son dessin manque aussi de quelques corrections, la tête est trop forte,  
les épaules sont trop larges, le corps est court et les branches sont trop serrées.  
Cependant si toute la figure était peinte et dessinée comme le bras  
droit, l'Académie aurait beaucoup d'éloges à donner à ce tableau. Elle  
engage M. Debay à étudier dans les ouvrages de Michel-Ange,  
en quoi consiste le grand caractère et la force dans le dessin. Son  
Philodote est trop fort de proportion. Cette figure manque en général  
de vérité et la proportion au dessus de la grandeur naturelle augmente  
la grandeur du tableau, sans ajouter aux moyens de vérité.

Trigone  
Croyant, en  
dehors, en  
embrassant  
le Dieu Bacchus

M<sup>r</sup>. Bouchon a pour son 3<sup>e</sup>. envoi peint Trigone, qui, en  
rêvant, croit embrasser le Dieu Bacchus. Ce tableau est d'un aspect  
et d'une couleur très agréable; il est exécuté avec la douceur qui convient  
à un pareil sujet; l'effet en est vif et piquant; il est fâcheux que deux  
inconveniences majeures aient été à l'Académie le plaisir de me donner  
que deux éloges à cet ouvrage. Le bras droit n'est point attaché au  
corps, et son poignet est trop renversé. Le corps au dessus des  
hanches est trop étroit, et il est trop large à l'attache des cuisses.  
Certains accessoires de ce tableau sont étudiés avec beaucoup de soin.  
L'Académie aurait préféré trouver ce degré d'étude dans les jambes  
de Trigone et dans les draperies dont elle est légèrement couverte,  
plutôt que dans l'imitation du feuillage qui d'ailleurs est sur le  
second plan.

second plan. Ce tableau, non le répète, est très agréable, et quelle soit pas le charme et l'éclat de la couleur, il est de ceux qui ne peuvent manquer de trouver des acheteurs, et il doit servir de croix, que tel aurait été le but de l'auteur, nous dirions que ce ne doit pas être celui que se propose un Suisse-maire de l'École de Rome.

Aristée  
pleurant  
la mort  
de ses abeilles

L'Académie reconnaît que M. Larivière a satisfait au Règlement qui veut que pendant les trois premières années, les dessinés aient pour eux une figure, accompagnée de quelques accessoires.

L'Académie aurait désiré que M. Larivière, par une pose neuve et digne de développer les beautés de la jeunesse, eût donné plus d'intérêt à ce tableau. Il n'en est pas ainsi. La pose manque de naturel, le corps penché n'est appuyé sur rien. La tête est trop faible pour le soutenu, elle suit à l'étude de la figure, puis quelle en cache un bras et une partie du corps. Le dessin est linéaire et sans caractère.

Cyparisse  
mourant  
sur le cerf  
qu'il a tué  
par mégarde

M<sup>r</sup> Norblin a choisi pour sujet de son premier dessin, Cyparisse mourant sur le cerf qu'il a tué par mégarde. Le ton général de ce tableau est suave; il est agréablement peint; mais cette grâce, cette facilité de pinceau pourvoient dégénérer en mollesse, les chairs, les draperies, le paysage même, tout est exécuté de la même manière; ainsi cet ouvrage, quoi que harmonieux et d'une bonne tenue, est froid et monotone. Le dessin manque de correction. La tête est trop longue; on se rend difficilement compte de son attaché avec les épaules. La partie supérieure du corps n'est point en harmonie avec la partie inférieure, où l'on trouve une cuisse une jambe très bien dessinées.

L'Académie ne doute point qu'en étudiant les grandes peintures de Raphaël et de Michel-Ange, M. Norblin ne donne plus de force et de caractère à son dessin; l'éclat de la lumière dans le paysage il se trouve, lui montrera aussi comment on parvient à obtenir de la saillie, qu'il examine surtout la vigueur et la variété de couleur que le soleil répand sur chaque objet.

Vue  
De la Ville  
De Capri

Mr. Giroux a adressé à l'Académie sa première étude de Paysage, qui d'après le règlement, doit consister, non dans une composition arbitraire, mais dans une vue d'un site quelconque. Il a choisi celle de la Ville de Capri, prise dans l'intérieur de l'île du même nom. L'esprit du Règlement n'est pas, que, dans ce qu'on appelle, une vue, l'artiste se borne au fac simile d'un site vu à la chambre noire. Mr. Giroux s'est conformé à cet esprit, en se proposant ce qu'exige en ce genre l'art du portrait. Ainsi il a embelli son site de quelques uns bon choix, de groupes d'arbres d'une couleur vraie, d'une exécution facile et sans manière. Généralement toute la partie qui est dans la demi-teinte est bien peinte et bien réfléchi du ciel. On aurait quelque observations à faire à Mr. Giroux, sur la manière dont il a traité la partie du terrain opposé, et comme il en est à sa première étude, on l'invite à soigner l'harmonie de ses effets et de ses travaux, et à se suivre d'autre maître que la nature.

Sculpture

L'envoi des Livres Sculpteurs se compose de quatre ouvrages.

L'ou sujet de sa dernière année, Mr. Lesmaire a fait en marbre une Statue de plus de 6 pieds, représentant le laboureur que Virgile nous dépeint sur le champ de Sarsale, découvrant avec le soc de sa charrue, les ossements et les armures des Guerriers ensevelis sous les sillons qu'il trace. Tout n'a pas été libre dans cette composition. L'auteur s'est donné l'obligation de la trouver dans un fragment de marbre grec, provenant d'une colonne; et cette obligation l'oblige aux dimensions d'une main donnée, explique et excuse en même temps ce que l'on pourroit trouver à désirer dans ce travail, où de très grandes Difficultés n'ont pas empêché de faire reconnaître plusieurs parties d'une bonne exécution, et dans les quelles

Mr. Lesmaire

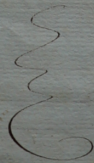
M<sup>r</sup> Lesmaire, De retour ici, a bien complété ce qu'on  
pouvait attendre de l'emploi qu'il a fait de son temps  
à Rome.

M<sup>r</sup> Duret a fait, pour l'étude de sa troisième année,  
le modèle en plâtre d'une figure, à la quelle il a donné  
pour sujet, l'idée du berger élevant au tombeau au  
mon chérion, dont la figure, en l'évoquant, le préservera  
de la morsure d'un serpent.

Cette figure a de la grâce dans son mouvement, il y a  
de la vérité de nature et de la souplesse dans les chairs.  
On y a trouvé un peu de négligence. L'Académie serait  
plus difficile si l'ouvrage était en marbre; mais le  
modèle, quoi qu'il reste au dessous de ce qu'une étude  
soignée devrait offrir, ne laisse pas de faire voir que  
l'auteur est capable d'aller plus loin, quand il le voudra.

M<sup>r</sup> Dumont a exécuté pour sa troisième  
année, une petite figure grande en naturelle, en marbre,  
d'un amour exprimant, par le flambeau qu'il tient  
d'une main, les tourments qu'il fait souffrir à l'autre,  
qu'il tient de l'autre, sous l'emblème commun du papillon.

L'idée allegorique de cette figure n'est pas neuve; mais  
la nouveauté d'une idée est un petit mérite dans un  
sujet de sculpture; car il n'y a rien de si ancien et  
de si rebattu, que cet art ne puisse rajouir, lorsque  
l'artiste, comme ici, sait donner à sa pensée un aspect  
gracieux, une composition expressive et un caractère  
vrai. On en a trouvé l'exécution peu soignée, quelque  
manque de fini dans l'étude, et un peu de rond dans  
les formes.



58

M. Seurre, le jeune, a envoyé pour sa deuxième  
amorce, une étude d'une figure en bas-relief, sous le nom  
d'un pêcheur, découvrant sous les bords du fleuve  
Mélis, la tête d'Orphée.

Nous rendons justice à cet ouvrage, en y louant la  
composition qui est bien entendue, un ensemble de  
formes qui conviennent au sujet, mais la tête est  
commune, l'étude est faible, et l'Académie espère que  
dans son prochain envoi, M<sup>e</sup> Seurre réparera la  
négligence qu'on a observée dans l'envoi de cette amorce.  
on invite l'auteur à soigner mieux dorénavant ce  
qu'on appelle les extrémités, qui sont la pierre de  
toucher de l'étude et du savoir.

---

L'Académie ne saurait trop recommander aux élèves surnuméraires  
à Rome, de porter dans leurs travaux ce fini d'étude qui fait voir  
qu'on a pénétré jusqu'au fond de l'imitation vraie et noble tout  
ensemble qui est le but de leur art. Il ne doivent pas avoir en vue  
de faire encore briller ce qu'ils ont de talent dans des ouvrages  
indépendants ou qui ne dépendent que de leur imagination. Les  
ouvrages d'étude commandés aux surnuméraires, sont, il est vrai,  
les degrés les plus hauts de l'échelle classique qu'ils  
parcourent; ils peuvent y faire entre autres quelque chose de goût  
et de sentiment libre qui caractérisent les tableaux  
d'histoire; mais ils doivent toujours avoir devant les yeux  
la tâche obligée de faire montre à chaque ouvrage, d'un  
progrès dans le dessin, la science du nu, la correction  
des formes et dans cette vérité dont l'expression fait  
connaître que l'artiste cherche à avancer toujours plus  
et plus dans la carrière sans borne de la perfection imitative.

# Architecture

Chargé, en votre séance du 14 Juillet dernier, d'examiner les ouvrages envoyés par MM. les Architectes Pensionnaires de l'Académie de France à Rome, et de vous en faire un rapport, la Section d'Architecture s'est occupée pendant plusieurs séances d'examiner les dessins dont se composent ces ouvrages, et a l'honneur de vous soumettre le résultat de ses observations dans le rapport suivant.

Le Règlement exige pendant les deux premières années, quatre Dessins d'étude au quart de l'exécution d'après des monuments antiques, sous la troisième année d'semblables études plus une portion soit de l'édifice où ces détails sont pris, soit de tout autre édifice antique. On doit en indiquer les proportions et en faire connaître la construction.

Sous la quatrième année, la Restauration d'un monument antique.

Sous la cinquième et dernière année un projet de la composition du Pensionnaire.

## M. Duc. 1<sup>ère</sup> Année.

### Règlement: 4 Études au 1/4 de l'exécution

M. Duc pour les études de sa 1<sup>ère</sup> année a donné les détails comparés des Ordres du Sarcophage extérieur du Sarcophage et du temple de Jupiter Stator. Son travail se compose de huit dessins, savoir:

- N<sup>o</sup> 1 - un Entablement de l'ordre Corinthien du Sarcophage extérieur du Sarcophage. Sur ce même Dessin est indiquées une coupe faisant voir l'intérieur des Pilastres de ce Sarcophage, et une autre coupe de la Colonne et de l'Entablement avec l'indication des diverses mesures &c.
- N<sup>o</sup> 2 - Le Chapiteau et la base de cet ordre au 1/4 de l'exécution
- N<sup>o</sup> 3 - Le plan, la coupe, l'élevation et autres détails, tant de la base, que du Chapiteau de cet ordre.
- N<sup>o</sup> 4 - Son Entablement complet sur la même échelle.
- N<sup>o</sup> 5 - L'Entablement du temple de Jupiter Stator la coupe de l'une de ses colonnes.
- N<sup>o</sup> 6 - Le Chapiteau et la base de cet ordre.
- N<sup>o</sup> 7 - Plan et coupe du même Chapiteau.
- N<sup>o</sup> 8 - Coupe et détails des diverses parties de cet ordre, le tout au 1/4 de l'exécution.



Parallèle  
de l'ordre extérieur  
du Sautillon avec  
celui du temple  
de Jupiter Stator.

M. Duc a très judicieusement dirigé le choix des études de sa  
seconde, en établissant une comparaison de la grande ordonnance et des  
détails de deux des plus beaux ordres Corinthiens que présentent le  
Antiquité Romaine

Qui pourrait même prouver en effet que ce parallèle combien le goût  
l'emportait sur les anciens sur l'application servile des règles qu'ils  
nous ont transmises?

Remarquant la différence des proportions qui ont dominé ces deux  
Ordres, nous ferons observer que celui du Sautillon, dont les colonnes sont  
plus écartées à 9 diamètres  $\frac{1}{2}$  de hauteur, tandis que celui du temple  
de Jupiter Stator, beaucoup plus voûté en raison du plus grand rappro-  
chement de ses colonnes à 10 diamètres  $\frac{1}{4}$  d'élévation.

Envisageant sa comparaison, M. Duc nous offre les Dessins au  $\frac{1}{4}$   
de l'exécution des entablatures, chapiteaux et bases de ces mêmes ordres,  
Dessins à l'aide des quels il a pu juger du contraste qui existe entre la  
simplicité et la grace des détails d'architecture, et la richesse et l'élégance  
de second.

Après avoir considéré le travail de M. Duc, sous le rapport du motif  
qui l'a sans doute déterminé dans son choix, il nous reste à l'examiner  
sous celui de l'exécution.

Ce dessinnaire ne mérite pas moins d'éloges pour le soin qu'il a  
mis à conserver jusques dans ses moindres détails le caractère  
propre à ces deux Monuments. Sont-ils cependant aurait-on à  
regretter que M. Duc ait hasardé l'emploi de coloris, de convention,  
qu'il a affecté de donner à ses Dessins qui n'en sont pas susceptibles,  
parce que d'une part, en les restituant il les présente comme au  
monument où l'on venait de les exécuter, et de l'autre, parce que ce  
coloris nuit à l'effet de ses Dessins et altère la pureté de son travail.

Ce reproche, quoique fondé, n'est cependant que d'une importance  
secondaire, relativement au travail de M. Duc, dont l'envie fait  
présager une suite d'études d'un grand intérêt.

M. Labrousse (Henry) 2. <sup>e</sup> année  
Règlement: quatre études au  $\frac{1}{4}$  de l'exécution.

Colonne Trajane  
Santonin et Faustine  
Larc de Bénévent  
L'arc de Titus

Le travail de M. Labrousse se compose de sept dessins  
savoir:

- 1<sup>o</sup> Le Chapiteau de la Colonne Trajane au 1/8 de l'élévation
- 2<sup>o</sup> la Corniche et la base du Piédestal de ce monument à moitié de l'élévation.
- 3<sup>o</sup> L'ensemble de la base de la Colonne et de son piédestal.
- 4<sup>o</sup> L'élévation générale de la Colonne Trajane, sur la même feuille, une Restauration d'une colonne élevée autrefois dans le Champ de Mars à Antonin et Faustine.
- 5<sup>o</sup> La coupe générale de la Colonne Trajane. Sur la même feuille les plans sur différentes hauteurs et divers détails d'appareils tant du Piédestal que de la Colonne.
- 6<sup>o</sup> Élévation restaurée de l'Arc de Trajan, à Bénévent.
- 7<sup>o</sup> Élévation également restaurée de l'Arc de Titus, à Rome.

La scrupuleuse exactitude que M. Labrousse avait apportée l'année dernière dans l'exécution de ses études, se reproduit également dans les Dessins qui composent son envoi de cette année.

Les détails en grand du Chapiteau de la base et du piédestal de la Colonne Trajane nous ont paru exacts et sont développés avec beaucoup de soin. On aurait désiré un peu plus de fermeté et de franchise dans la manière de rendre le beau travail de ce monument. Le caractère qui distingue la Sculpture ne nous semble pas exprimé avec tout le sentiment qu'on avoit lieu d'attendre de M. Labrousse. Il ne nous paraît pas douteux que ce manque de caractère ne provienne de la manière dont l'auteur a vu ses dessins pour chercher à donner une teinte de vérité à des objets de la plus parfaite restauration, manière qui détruit entièrement la pureté et la fermeté de son travail.

C'est probablement pas pour établir un parallèle que M. Labrousse a donné sur la même feuille que la Colonne Trajane, celle qui selon Pline avoit été élevée dans le Champ de Mars à la mémoire d'Antonin et Faustine. Si c'est en cette intention, il est probable qu'il auroit de préférence choisi la colonne Antonine qui existe sur la place Colonne. Cette comparaison fut devenue d'un plus grand intérêt.

L'Académie saisit gré à M. Labrousse d'avoir employé en plus de ses obligations, l'intéressante comparaison de l'Arc de Trajan à Bénévent, et de celui de Titus à Rome, sur une même échelle.

État de  
Restauration  
Du temple de Vesta  
uuuuuu

M. Duban - 3<sup>e</sup> Année

Règlement: 1/4 Etudes au 1/4 de l'exécution. Plus une position soit de l'édifice dont ces détails sont pris, soit de tout autre édifice antique.

Le travail de M. Duban se compose de sept dessins, savoir:

1<sup>o</sup> - Un plan général du temple et les élévations dans leur état actuel. Des monuments qui s'y trouvent avec leurs différens niveaux par rapport au temple de Vesta.

Ces monuments sont un arrachement du Sout Sarcophagial. Le temple de la fortune virile. La cloaca maxima, l'arc de Janus, l'arc dit des Orfèvres, le temple de la pudicité, un partie du cirque maxime, le temple dit de Romulus, aujourd'hui l'Église de St. Athanasio, et enfin le temple de Vesta.

2<sup>o</sup> - L'élévation de ce dernier monument dans son état actuel.

3<sup>o</sup> - Sa coupe indiquant les autres parties antiques conservées et des détails de construction.

4<sup>o</sup> - Son élévation restaurée.

5<sup>o</sup> - Sa coupe également restaurée.

6<sup>o</sup> - Son chanfrein et sa base lavés avec plans et coupe au 1/4 de l'exécution.

7<sup>o</sup> - La soffite du portique également lavée. Plus des détails d'ornemens ombrés au crayon.

Outre la vérité avec laquelle M. Duban a rendu l'état dans lequel se trouve aujourd'hui le temple, j'ajoute donc de Vesta, où doit lui savoir beaucoup de grâces des notes historiques qu'il a jointes à ses dessins; car ce passionnaire ne s'est pas borné à reproduire l'opinion de quelques auteurs, il est entré dans la discussion, en appuyant la sienne sur des autorités positives. Les détails de construction des murs de la Cellae et leur revêtement en marbre, l'observation des crampons en fer et des queues d'herminette en bois qui liaient tant les assises entre elles que les tambours des colonnes, enfin les différents diamètres de ces mêmes colonnes soigneusement relevés, nous indiquent que M. Duban a très bien observé tout ce qui est relatif à cette partie de son art.

La Restauration qu'a faite ce dessinateur n'est pas moins satisfaisante que ne le sont ses recherches sur la construction et l'antiquité de ce temple.

Resta  
Temple  
A  
uuuu

Nous ne laisserons pas cependant de lui faire quelques observations.

M. Dubau vous représente ce monument couvert par des dômes à recouvrement qui forment une toiture conique; les autorités dont il s'appuie sont des monuments à peuprés semblables, gravés sur deux médailles, l'une d'Auguste et l'autre de Domitian. De plus un bas-relief antique et un dessin de Sangallo.

Cette disposition vous a paru sage et suffisamment motivée pour le parti extérieur de l'édifice; à l'exception néanmoins d'une trop grande élévation dans sa toiture. La distance qu'on doit avoir de la manière dont les médailles représentent les monuments en général, devant le prévenir contre l'imitation trop exacte des proportions qui y sont indiquées. Il ne nous semble pas avoir été plus heureuse dans l'application qu'il a faite au système de construction de la couverture de la tour des vents à Athènes (quant à l'intérieur). Aucune objection à la supposition d'une voûte ou coupole qui eût été d'un effet plus convenable à la richesse et à la destination de ce monument.

Le dessin du chapiteau de ce temple, d'un style grec tout à fait différent de ceux des autres corinthiens exécutés à Rome, reproduit avec la plus grande fidélité le caractère qui le distingue, sous le rapport de l'exécution. Ce dessin est ferme, sans lourdeur, et nous vivons qu'à féliciter l'auteur de la manière dont il l'a rendu.

M<sup>r</sup> Gilbert. 4<sup>e</sup> année

Restauration de l'eglise. Restauration d'un monument antique

Restauration  
Temple de Jupiter  
à Ostie  
e e e e e

M. Gilbert a envoyé pour le travail de sa 4<sup>e</sup> année, la Restauration du temple dit de Jupiter à Ostie. Son travail se compose de 10 dessins, savoir:

- 1<sup>o</sup> — un plan de l'état actuel avec l'indication des fouilles faites à différentes époques.
- 2<sup>o</sup> — face latérale du temple, état actuel.
- 3<sup>o</sup> — Coupe longitudinale.
- 4<sup>o</sup> — Coupe transversale regardant le fond de la Cella.
- 5<sup>o</sup> — Plan restauré avec son enceinte.
- 6<sup>o</sup> — façade du temple restaurée ainsi que son enceinte.
- 7<sup>o</sup> — élévation latérale restaurée et coupe d'une partie de l'enceinte.

- 8<sup>e</sup> - Coupe longitudinale du Temple restauré.  
 9<sup>e</sup> - Coupe transversale restaurée.  
 10 - Une feuille de fragments tant lavés qu'untreints.

L'état de ruine de ce monument, la rareté des détails que M. Gilbert a pu trouver sur les lieux, semblait rendre ce temple peu propre à en faire l'objet d'une Restauration de la 4<sup>e</sup> année du séjour d'un pensionnaire à Rome. Il aurait peut être ajouté beaucoup d'intérêt à cette ruine, en indiquant, ne fut-ce que faiblement, l'ensemble de ses antiquités environnantes. Malgré ces observations, l'Académie a remarqué, dans la restauration de M. Gilbert, cette connoissance de l'architecture antique, dont il a déjà donné des preuves.

La plus grande partie de ce qui tient à l'art dans sa restauration lui appartient, et sous ce rapport, nous ne pouvons que le louer du caractère qu'il a donné à son monument, de ses proportions, de l'ajustement de la Tribune, qui placée au droit du mur du fond de la Cella est décorée d'un petit ordre Corinthien élevé sur un soubassement, et forme le sanctuaire au milieu duquel est la Statue d'Apollon.

Si M. Gilbert est parvenu à force d'observations, à découvrir suivant des probabilités la hauteur des ordres tant extérieurs qu'intérieurs du Temple, le nombre des Pilastres, les joints, des assises de marbres qui couvraient les murs intérieurs de la Cella, les hauteurs des pieds d'estaux, Il n'a pas été aussi bien inspiré en pratiquant au dessus de la statue une partie de soffite qui supposee par elle en contrebas du plafond du temple, ne se trouve nullement motivée par l'état des ruines.

Les restes de l'enceinte extérieure qui couvraient trois parties du monument sont dans un tel état de ruine, qu'on doit savoir gré à M. Gilbert d'en avoir tiré un parti aussi satisfaisant.

Ce pensionnaire a joint à son travail un précieux trésor de détails qui contiennent les recherches les plus intéressantes, tant sur l'histoire de ce Monument, que sur les indications qu'il est parvenu à découvrir.

J  
 Roy  
 e

Mod

M<sup>e</sup> Blouet. 5<sup>e</sup> année

Projet  
D'un Collège  
Royal de France

Reglement: Projet D'un Abonnement public de sa composition et conforme à nos usages.

M. Blouet, pour le travail de sa cinquième et dernière année, a envoyé le projet D'un Etablissement d'enseignement ou grand, du genre de celui que nous appelons ici le Collège Royal de France.

Si la simplicité de marche dans la disposition d'un édifice public, est une des beautés qui caractérisent l'art de l'Architecture chez les anciens, il nous semble que dans ce projet l'auteur en est resté au dessous de son sujet.

M. Blouet aurait dû joindre à son projet le programme qui l'a dirigé dans sa composition, ou des notes plus détaillées, que les simples renvois élargis sur son plan.

Les Salles de Cours, les cabinets des Professeurs manquent totalement des accessoires qui leur sont indispensables.

Les laboratoires de Chimie et le cabinet de physique sont tellement partis des Amphithéâtres, que leur disposition serait évidemment nuisible à la voix des Démonstrateurs.

Les deux Bâtimens destinés aux logements de Professeurs et d'Employés offrent des escaliers mal éclairés, et dont on découvre difficilement les vices. L'étage qui doit contenir ces logements, et qui ne reçoit de jour que par des Méridiennes, n'est nullement convenable à sa destination.

En général, il est devenu difficile à la section de pouvoir donner son opinion sur un projet, quelle n'a pu considérer que comme une simple esquisse.

Malgré l'importance de la belle Restauration qu'a présentée M<sup>e</sup> Blouet, pour sa 4<sup>e</sup> année, nous ne pouvons nous dispenser de le blâmer d'avoir attaché si peu d'importance à un travail qu'il devait considérer comme l'application et le complément de ses études.

Observations Générales

Modules.

L'Académie qui, depuis 1822, avait invité sans succès MM. les pensionnaires à appeler de nombreux modules à leurs côtés métriques.

sur les grandes études faites d'après les monuments antiques, s'écrie M<sup>o</sup> Duc d'Orléans le premier, s'adressant à cette invitation.

Elle a tout lieu d'espérer que M<sup>o</sup> les Pensionnaires continueront à se conformer à cette disposition qui offre l'avantage de reconnaître d'une manière plus positive, les erreurs des modernes qui pourraient se trouver, soit dans les dessins qui sont envoyés de Rome chaque année, soit dans les auteurs qui ont déjà publié les divers monuments de l'antiquité. Non leurs recommandons de nouveau de faire connaître par une boussole placée sur les plans d'ensemble à quelle exposition est le monument dont ils donnent le dessin.

Boussole

Projet  
de  
Composition

Déjà l'Académie a recommandé aux Pensionnaires de présenter des projets développés sur une grande échelle, accompagnés de détails d'ordonnance et de construction avec le même soin qu'ils donnent à leur restauration.

C'est qu'à l'aide des projets ainsi étudiés, que l'Académie peut connaître si le Pensionnaire a profité pendant son séjour en Italie, de ses études sur les monuments antiques et modernes, et s'il a su en faire une judicieuse application. L'Académie renouvelle cette importante recommandation.

On ne peut se dissimuler que les études des Elèves à l'Ecole Royale des Beaux-arts, et les travaux qu'ils suivent dans les édifices publics, ne soient d'un puissant secours pour leur faire apprécier l'authenticité de la construction, aussi voyons-nous avec satisfaction les Pensionnaires en général se livrer avec succès à ces recherches les plus minutieuses de détails dans les monuments de l'antiquité. Ce travail n'est cependant qu'une très-petite partie de la tâche qu'il leur reste à remplir pour faire leurs restaurations. En effet, pour arriver à ce but, il ne suffit pas pour un architecte de mesurer et dessiner exactement les ruines qui s'offrent à lui; il faut encore qu'il soit initié avec ces ces mêmes ruines, et profondément instruit dans la manière de bâtir des anciens, il connaisse parfaitement l'emploi qu'ils faisoient de leurs matériaux, leurs usages, leurs usages, pour qu'il puisse, à l'aide de quelques indices, restaurer ou plutôt reproduire, selon toutes les probabilités, et surtout dans le goût qui appartenait à l'époque de l'érection d'un édifice, les parties que la barbarie ou une longue suite de siècles a fait disparaître.

Telles sont les connaissances que doit posséder un architecte, et telle est la direction que nous nous plairons à reconnaître dans la manière dont M<sup>o</sup> les Pensionnaires de Rome pour suivent leurs travaux.

La section d'Architecture termine ce rapport, en témoignant sa satisfaction de la manière dont les Pensionnaires Architectes ont rempli

ont rempli

ont rempli leurs obligations, et du zèle avec lequel ils ont même  
ajouté d'autres études à celles qui sont exigées par le Règlement.

## Musique

M<sup>r</sup> Barbercau a envoyé à l'Académie six morceaux de sa composition  
un air avec accompagnement de Chœur, un quatuor, accompagné aussi par un  
Chœur, un Duo pour Soprano et Tenor, un Chœur, un grand final  
et un Cerretto Buffo pour trois Basses.

On a trouvé que M<sup>r</sup> Barbercau a acquis de l'élegance dans son  
style, sans rien perdre de la pureté d'écouter, dont il avoit donné plus  
d'une preuve avant son départ. Ce qu'on remarque avec plaisir dans la  
nouvelle suite qu'il suit, c'est qu'abandonnant quelques formes  
indesquies, aux quelles il sembleroit tenir, il met tout son soin  
maintenant à polir sa mélodie, et que son harmonie, sans cesse  
d'être selon la science, se met beaucoup mieux en rapport avec ses chants,  
et sans jamais en masquer l'effet, contribue à les faire mieux valoir.

M<sup>r</sup> Guillion nous a envoyé la composition d'un Te Deum  
complet. Ce jeune compositeur a acquis beaucoup de fermeté dans  
sa manière d'écrire. Ses idées, sans avoir rien de bizarre, ont  
de l'originalité. Le Te Deum qu'il a composé pourrait obtenir  
un rang distingué parmi les œuvres de ce genre. Son Judex  
excedis surtout a paru admirable. Généralement tous les  
morceaux de ce Te Deum sont d'une expression vraie, les chants  
en sont nobles, l'harmonie est large et convenable au sujet. Les  
dessins d'Orchestre sont bien entendus et propres à produire de l'effet  
dans un vaste édifice; il y a dans toute cette composition le caractère  
propre au genre de musique religieuse, c'est-à-dire l'union d'un  
style simple et d'une manière grandiose.

Certifié conforme  
Le Secrétaire Secrétaire de l'Académie  
Royale des Beaux-arts, Chevalier de  
l'Ordre Royal de St Michel, et de la  
Légion d'honneur